no. 34


Newberry Library · Chicago

HISTOIRE UNIVERSELLE DU REGNE VÉGÉTAL,

Ou nouveau Dictionnaire Physique & Œconomique, de toutes les Plantes qui croissent sur la surface du Globe:

CONTENANT leurs noms Botaniques & Triviaux dans toutes les Langues; leurs Classes, leurs Familles; leurs Genres & leurs Especes; les endroits où on les trouve le plus communément; leur culture; les animaux auxquels elles peuvent servir de nourriture; leurs analyses chymiques; la maniere de les employer pour nos alimens, tant solides que liquides; leurs propriétés, non-seulement pour la Médecine des hommes, mais encore pour celle des animaux; les doses & la maniere de les formuler, & les différens usages pour lesquels on peut s'en servir dans les Arts & Métiers, &c. &c. &c.

Auquel on a joint une Bibliothéque raisonnée de tous les livres de Botanique, l'explication des différens termes usités dans cette partie de l'Histoire Naturelle; une notice de tous les systêmes, & enfin la liste des Professeurs & des jardins Botaniques de l'Europe.

24 Vol. *in-folio* ornés de 1200 Planches gravées en taille-douce par les meilleurs Maîtres, & dessinées d'après nature sur les Plantes les plus rares du jardin du Roi & de celui de Trianon; & d'après la magnifique Collection de Plantes, déposée dans le Cabinet des Estampes, à la Bibliothéque du Roi, commencée & exécutée par ordre & sous les yeux de feu Monseigneur le Duc d'Orléans, Régent du Royaume; par Robert & Audriet, &c. & continuée de nos jours, par Mademoiselle Basseporte.

A Paris, chez COSTARD, *Libraire, rue Saint-Jean-de-Beauvais.* 1773. *Avec Approbation & Privilege du Roi.*

LE titre de cet Ouvrage annonce assez quelle en est l'importance & l'étendue: il seroit superflu de chercher à captiver par de longs discours l'esprit d'un Public éclairé: déployer à ses yeux, lui faire respirer les fleurs qui émaillent & parfument les champs, les jardins, les prairies; rassembler l'hysope & le cyprès qui temperent l'ardeur des vallées, la fougère qui reçoit le voyageur fatigué, le chêne & le cèdre qui couvrent les montagnes sur toute la surface de la terre, c'est le charmer par un spectacle magnifique & d'autant plus agréable, qu'il est plus varié. Ce n'est cependant (on ose le dire) que le plus léger avantage que se soit proposé l'Auteur dans ses immenses recherches; il en a reconnu un bien supérieur dans celui de munir ses semblables contre les atteintes des reptiles & des autres animaux nuisibles; de purger leurs alimens des insectes qui les corrompent & les dévorent, de les soustraire aux maux d'une influence maligne & à ceux qu'ils se forgent eux-mêmes, soit en se livrant au torrent des passions déréglées, soit en tournant leurs armes contre eux-mêmes. Car tel est l'orgueil de l'homme: après avoir asservi tout ce qui respire, il cherche à travers la flamme & le fer des esclaves parmi ses pareils.

M. Buc'hoz, encouragé par les regards de plusieurs Souverains, (1) cherche depuis son extrême jeunesse tous les moyens de satisfaire sa juste reconnoissance. Persuadé que le tribut le plus précieux, le plus cher au cœur des Rois est l'amour du bien public, il s'est appliqué à dévoiler les secrets de la nature dans ce qu'elle peut offrir de plus utile aux hommes. Après leur avoir fait connoître les Plantes, en les présentant sous leurs différentes dénominations, sous tous leurs rapports; après avoir indiqué le pays de leur origine, il les analyse, il explique la manière de s'en servir tant comme alimens que comme remèdes, le degré de confiance qu'elles méritent selon qu'elles sont plus ou moins fraîchement arrachées: il examine encore le climat, la saison; & c'est une réflexion bien judicieuse que telle Plante dont on se serviroit avec succès sous la Zône Torride, produiroit de sinistres effets dans un climat froid, si l'on n'en changeoit en quelque sorte la nature

Comme les Plantes salutaires ne sçauroient être trop multipliées, il indique la maniere de les transplanter, de les cultiver loin de leur pays originel. M. Buc'hoz a porté ses connoissances si loin à cet égard, qu'il les force d'adopter même les terres qui leur semblent les plus contraires. Il a donné la même attention à tout ce qui concerne les Végétaux, & on ne sçauroit trop en recommander l'usage: l'Auteur s'en sert chaque jour dans la pratique médicale & toujours avec le succès le plus satisfaisant.

Il ne suffisoit pas de faire connoître, les Plantes &c. Il falloit encore donner une notion des animaux auxquels elles peuvent nuire ou servir; soit qu'on s'en serve comme poisons, comme alimens ou comme remèdes, suivant que ces animaux nous sont utiles ou nuisibles. C'est dans cet article que l'on parle des insectes, dès qu'ils apportent des dommages aux Plantes tant fruitieres que potageres. On passe ensuite à l'analyse chymique de chaque Plante. Enfin on en dit autant qu'il en faut pour plaire & pour instruire.

Quoique l'Agriculture ne soit pas le principal objet de cet Ouvrage, elle en remplit cependant plusieurs articles. Mais on a eu soin, en traitant de cet art de premiere nécessité, de ne consulter que des hommes d'un sens droit, instruits par une pratique assidue & sur-tout par leur intérêt, guide bien plus sûr que cette fureur d'esprit qui emporte nos cultivateurs en idées. Si nous étions dans ces tems heureux où des mains triomphantes déposoient leurs lauriers sur le soc de leur charrue, on retireroit sans doute de grands avantages de ces sociétés

(1) Stanislas & Frédéric d'Oldenbourg V. tous-deux, surnommés l'un & l'autre *le Bienfaisant. Cherche-moi,* dit un jour le premier à M. Buc'hoz, *une Plante qui préserve mes Sujets de tous maux, & quand tu l'auras trouvée, tu en chercheras d'autres qui les fassent vivre dans l'abondance.* Ce modèle des Rois n'est plus. Le siècle regrète de même *Frédéric.* C'étoit un vrai *Titus.* Il ne passa pas un jour de sa vie, sans accorder quelque faveur aux Sçavants & aux Artistes: M. de Bernsdorff son Ministre, & digne de l'être, le secondoit dans ses généreux sentimens. M. Buc'hoz en conserve un témoignage flatteur dans une lettre où ce Mecène lui annonce une gratification annuelle.

fondées par des Rois citoyens; mais n'attendons ces heureux fruits qu'après l'entière révolution des mœurs, lorſque de nouveaux *Cincinnatus*, après avoir défendu nos frontieres, daigneront enviſager la terre qui les nourrit & changer un fer meurtrier en inſtrumens utiles.

Le principal objet de cet Ouvrage eſt l'utilité; mais, pour le rendre plus agréable & plus univerſel, on a cherché tout ce qui peut plaire aux Amateurs du jardinage. M. Buc'hoz a tiré du mépris une infinité de Plantes que l'ignorance dédaigneuſe foule aux pieds dans les champs, & qui, placées avec art, peuvent faire le plus bel ornement des jardins. Egalement jaloux de plaire au beau ſexe en traitant des différentes eſpèces de Fleurs, de Plantes &c. on a indiqué celles dont les Dames peuvent ſe ſervir avec le plus de ſuccès, ſoit pour en extraire les parfums les plus délicieux, ſoit pour en compoſer les eaux les plus propres à entretenir leur fraîcheur, ou à y donner un nouveau luſtre. Dans cette partie non moins agréable qu'intéreſſante, l'Auteur indique les moyens les plus ſûrs de prévenir les ravages de la vieilleſſe, & ſe récrie ſur ce que la fureur de la mode les fait recourir, à grands frais, à un fard rebutant, capable de flétrir en peu d'heures les couleurs les plus vives, ſur-tout lorſqu'on en pourroit compoſer ſoi-même pluſieurs d'une qualité bien ſupérieure, & qui ne ſont ſuſceptibles d'aucun inconvénient.

Depuis près de trente ans on n'épargne ni fatigue, ni ſoin, ni dépenſe, pour élever ce précieux monument; c'eſt le fruit des voyages les plus laborieux. M. Buc'hoz a preſque toujours conſulté le Livre de la Nature; & lorſque ce grand Livre s'eſt fermé pour lui, il s'eſt enfoncé dans ces mines profondes, dans ces magaſins où les Sçavants de tous les ſiècles ont dépoſé leurs recherches; il a eu ſoin de ne puiſer que dans les ſources les plus pures. Quelquefois auſſi, jaloux de tout connoître par lui-même, il eſt entré dans des arcenaux dédaignés; perſuadé qu'il n'en eſt aucun dont on ne puiſſe tirer quelques armes utiles. Puiſſe le citoyen, n'importe dans quel pays du monde il vive, recevoir l'hommage de ce Livre, avec une indulgence égale au zèle de l'Auteur.

On a donné à cet Ouvrage la forme de Dictionnaire aſſez juſtifiée par le goût général de l'Europe ſçavante, principalement pour l'étude de l'Hiſt. Nat. On n'en dit-même pas trop, en avançant que l'étude de la Botanique eſt plus ſuſceptible de cette forme qu'aucune autre ſcience.

On a donc rangé chaque article de cet Ouvrage par ordre alphabétique, & l'on s'eſt conformé pour cet arrangement aux noms Génériques & Triviaux que M. Linneus aſſigne aux Plantes. On n'a pas cru pouvoir choiſir de meilleur guide, & l'on s'eſt fait une loi de conſulter & de citer par-tout ce Sçavant Naturaliſte qui fait tant d'honneur à ſon ſiècle. C'eſt à ſi juſte titre que toute l'Europe l'a nommé le *Prince des Botaniſtes*; il a tant contribué à la perfection de l'Hiſtoire Naturelle, qu'on ne peut ſans contredit recourir à un meilleur Maître. Cela n'a pas empêché néanmoins de conſulter d'autres Auteurs, quand on n'a pas pû avoir la nature même ſous les yeux. Une Bibliothèque formée de plus de trois mille volumes & qui renferme les Ouvrages des meilleurs Botaniſtes, fournit journellement les renſeignemens néceſſaires aux objets que l'on a à traiter.

Outre les noms Génériques & Triviaux de M. Linneus, on a rapporté à chaque article les noms Officinaux & Botaniques des Plantes. On y a ajouté les noms *François*, *Anglois*, *Hollandois*, *Italiens*, *Eſpagnols*, *Allemands*, *Arabes*, *Affricains*, *Aſiatiques & Américains*, quand ces différens noms ont pû parvenir à la connoiſſance de l'Auteur.

On donne enſuite la deſcription de chaque Plante, ſuivant les caractères de MM. Tournefort & Linneus.

On parcourt les différentes eſpèces du même genre. On rapporte leurs caractères ſpécifiques; & l'on expoſe ſous quelle claſſe des ſyſtêmes de MM. Tournefort & Linneus on peut ranger chaque genre.

On indique auſſi tous les endroits de la terre (*a*) où l'on peut les trouver.

On a auſſi conſulté pour la rédaction de ce grand Ouvrage, tous les Voyages qui ont traité de l'Hiſtoire Naturelle & qui peuvent faire autorité. On cite principalement ceux de M. *Tournefort*, dans le Levant, de M. *Adanſon*, dans le Sénégal, de M. *Haſſelquieſt*, dans la Paleſtine, ceux de M. *Lœfling*, en Eſpagne, ceux de M. *Dosbeck*, dans les Indes Orientales, & ceux de *Richard Pockocke* (*b*), en Orient &c.

Le témoignage de tous ces Voyageurs jette un très-grand jour ſur cette partie de l'Hiſtoire Naturelle.

A l'égard des Plantes de la France, l'Auteur avoit des reſſources infinies dans ſon *Dictionnaire des Plantes*, *Arbres & Arbuſtes* (*c*), indépendamment de tous les *Botanicon* particuliers qui lui ont été communiqués depuis la publication de cet Ouvrage.

Enfin on a conſulté tous les principaux Auteurs de Botanique. C'eſt en comparant tous ces Ouvrages avec la nature-même, que l'Auteur a donné toutes les deſcriptions des Plantes; & quand il en a trouvé d'incomplettes dans les Auteurs dont on vient de parler, il a cru pouvoir y ſuppléer par ſes propres obſervations.

(*a*) Le Jardin de Malabar, par *Rheede*; l'Herbier d'Amboine, par *Rumphe*; les Plantes d'Amérique, par *Plumier & Jacquin*; l'Hiſtoire Naturelle de la Jamaïque, par *Sloane & Browne*; celle de la Caroline, par *Catesby*; celle du Brézil, par *Marcgrave & Lepoix*; les Plantes d'Afrique, celles des Indes & du Cap, par *Burmann*; l'Hiſtoire des Mouſſes par *Dillen*; celle des Graminées, par *Schewcher*; le Journal du Perou, par le Pere *Feuillée*; le *Flora* de Nuremberg, par *Volkramer*; les Nouveaux Genres de *Michieli*; le *Flora* de Dannemarck, par *Œder*; les *Amœnitates Exoticœ* de *Kemtfer*; les Plantes de Sicile, par *Bocconе*; celles de Nice & de Piedmont, par *Allionni*; celles de Véronne, par *Seguier*; celles de Suiſſe, par M. *de Haller*; le *Flora* de Leyde, par *Royen*; celui d'Autriche, par *Kramer & Crantz*; celui de Vienne, par *Jacquin*; celui d'Angleterre, par *Hill & Hudſon*; celui de la Laponie, de la Suède & de Zelande, par M. *Linneus*; celui de la Virginie & de l'Orient, par *Gronovius*; celui de la Sibérie, par *Gmélin*; celui d'Egypte, par *Alpin*; celui de Pruſſe, par *Lœſelius*, & une infinité d'autres Ouvrages dont l'enumération feroit trop longue, ont ſervi ici à aſſigner à chaque Plante le lieu de ſa naiſſance.

(*b*) En 9 Vol. *in*-12. qui ont paru en 1772, chez Coſtard, Libraire, rue St-Jean-de-Beauvais.

(*c*) Qui a paru en 1771, chez Coſtard, Libraire, rue St-Jean-de-Beauvais, en 4 Vol. *in*-8°.

Il falloit exposer la culture de chaque Plante, en faveur de ceux qui veulent, pour ainsi dire, la naturaliser, c'est ce qu'on a fait; & l'on a eu recours pour cela aux meilleurs Livres d'Agriculture & de Jardinage. On distingue & l'on cite ici avec plaisir le grand *Dictionnaire de Miller*, dont l'Auteur a traité *ex professo* de la culture des Plantes.

Bradley, *Laquintinie*, *Mortimer*, M. *Duhamel* & M. *Desutieres*, fournissent dans leurs écrits beaucoup d'observations que l'on ne devoit pas négliger. Ces observations ont été d'un très-grand secours, & l'on croit que le Public ne doit point sçavoir mauvais gré à l'Auteur de les avoir consultés.

L'on doit la même justice & la même reconnoissance à M M. *Maupin*, *Bidet* & *l'Abbé Rozier*, relativ. aux différens traités particuliers sur la Vigne & sur les Vins, dont ils viennent de nous enrichir.

Nous ne finirions pas, si nous voulions donner la liste exacte de tous les Ouvrages que l'Auteur a consultés, pour rendre ce Dictionnaire plus général, & pour lui donner le degré de perfection auquel nous osons nous flatter qu'aucun Dictionnaire dans ce genre n'a jamais atteint.

L'Auteur, dans le cours de ses voyages, a été à portée de faire une infinité d'expériences sur la culture des Plantes, & de consulter d'habiles Cultivateurs. Il parle ici, & d'après eux & d'après lui; & s'il traite de l'Agriculture & du Jardinage, ce n'est qu'après avoir consulté de vive voix les gens de l'art, préférablement à plusieurs Auteurs modernes, qui nous donnent journellement la plus belle Théorie, & qui n'ont pas même la moindre teinture de la pratique. C'est à ce dernier point qu'il faut principalement s'arrêter, quand il s'agit de vouloir instruire.

L'Auteur croit ne devoir pas passer sous silence les obligations qu'il a à M. *Richard*, Jardinier-Botaniste pour les Jardins de Trianon, homme très versé dans la culture de tous les Végétaux, & qui s'est prêté de la meilleure grace à lui faire part de ses lumieres. Il en est de même de M. *Trochereau de la Berliere*, qui réside à St-Germain, Amateur décidé des Plantes, & qui les cultive avec le plus grand soin.

L'on peut citer aussi les Collections Académiques, les Journaux, les Gazettes & les Ouvrages Périodiques, dont la plûpart font honneur aux talens de leurs Auteurs, & dans lesquels on a puisé ce qui pouvoit se trouver de plus intéressant sur les objets dont il s'agit ici.

Il ne suffisoit pas de faire connoître une Plante, si l'on ne faisoit mention en même-tems des différens animaux auxquels les Plantes peuvent servir de nourriture: on a eu soin d'entrer dans un très-grand détail là dessus; & lorsque ces animaux se trouvent être de nature à pouvoir nuire, on a eu grand soin d'indiquer les moyens de les détruire. C'est alors qu'il s'agit des insectes & des dommages qu'ils apportent souvent aux Plantes. L'Auteur passe de-là à l'analyse chymique de la Plante; mais il ne la donne qu'autant qu'elle paroît mériter une attention particuliere, par les différentes substances qui pourroient se trouver dans quelques-unes, telles que le Camphre, le Sucre, &c. &c. &c.

On examine ensuite si la Plante dont on parle peut être utile en Médecine, de quelle façon l'on doit l'employer, si c'est à l'intérieur ou à l'extérieur; pour quelle maladie elle peut convenir; à quelle dose on peut la porter & sous quelle formule on doit la prescrire. On rapporte aussi les différens cas dans lesquels on l'employe & les effets qui peuvent en résulter. Si ce n'est pas la partie la plus agréable de chaque article, c'est certainement la plus utile.

On ne s'est pas contenté de considérer les Plantes comme médicamens pour l'homme, on examine encore leurs vertus dans l'Art Vétérinaire, & la différence que l'on doit apporter aux doses, lorsqu'on les prescrit pour les animaux domestiques. L'Auteur ne s'en est pas simplement rapporté à ses lumieres sur cet objet, il les a soumises & comparées à celles de M M. *Bourgelat*, *Vitet*, *Rozier* & *la Fosse*.

Comme parmi les Plantes, il ne s'en trouve qu'un certain nombre qui conviennent pour les médicamens, d'autres s'emploient comme alimens, d'autres comme ornemens; d'autres enfin sont destinées à embellir les prairies & les jardins; mais le plus grand nombre peut être de la plus grande utilité dans les Arts.

Cet Ouvrage présente donc toutes les Plantes sous les différens aspects dont nous venons de parler. On indique la maniere de préparer celles qui peuvent nous servir comme alimens, soit dans ce continent soit dans l'autre. Cela donne lieu à de très-grands détails sur différens Arts qui concernent ces objets, tels que la Boulangerie, la Cuisine Végétale, l'Office, la Distillation, l'art du Confiseur, &c. &c. &c.

La plûpart de ces Arts sont sans contredit d'une utilité premiere. Ceux que l'on pourroit leur préférer seroient la construction des Bâtimens, des Vaisseaux, des Machines, des Fabriques & Manufactures, l'art de se meubler, celui de se vêtir; & ces derniers n'ont pas moins d'obligations au règne Végétal. On a donc ici considéré les Plantes, relativement à tous les usages économiques, & l'on n'a rien omis de ce qui peut les faire connoître plus particulierement qu'elles ne l'ont été jusqu'à présent.

Combien de Plantes foulées aux pieds dans les campagnes, qui, cultivées dans les jardins, pourroient en devenir le plus bel ornement! L'Auteur les tire ici de cet état abject, pour engager les Amateurs à en faire une culture particuliere dans leurs parterres, &c.

Il leur indique en conséquence celles qui peuvent le mieux y figurer. Une belle suite d'orchides l'emporte sans contredit sur les plus belles fleurs de jardin; & c'est avec raison que l'on commence a s'occuper de leur culture. On en peut voir un très-beau gradin chez M. Trochereau, à St-Germain.

D'où peut-on obtenir de meilleurs parfums, d'essences plus exquises, de fards moins dangereux, d'eaux Cosmétiques plus sûres que des Plantes mêmes? C'est dans elles que les femmes peuvent trouver ce qu'il y a de plus flatteur dans leurs ajustemens. Ce sont les vrais apprêts de la nature, & les seuls dont on devroit faire usage.

Tel eſt à peu près le plan particulier de ce Dictionnaire. On ne l'a pas ſeulement rédigé pour les Médecins & les Botaniſtes, comme on ſe l'imagine communément de ces ſortes d'Ouvrages à l'inſpection du titre; mais les Artiſtes, les Cultivateurs & toutes les Claſſes de Citoyens en général, y trouveront des notions utiles & ſatisfaiſantes.

On a fait ſuivre ce Dict. d'une Table Générale des Pl. rangées ſuivant le ſyſtême de M. Linneus, le ſeul, comme on l'a déja dit, que l'on doive adopter, parce qu'il eſt le plus clair & le plus intelligible; & pour le rendre d'une utilité plus particuliere, on y a encore ajouté pluſieurs Tables alphabétiques.

La premiere indique les différens noms Synonimes & Triviaux des Plantes dans chaque langue, avec un renvoi aux articles qui les concernent.

La ſeconde contient l'énumération de toutes les maladies pour leſquelles on indique les Plantes. On y donne la notice ſuccincte de ces maladies & la note de chaque article où l'on en a traité, ainſi que des formules auxquelles on renvoie le Lecteur.

La troiſieme préſente le Catalogue exact des maladies des beſtiaux auxquelles les Plantes peuvent auſſi convenir, avec les mêmes renvois que dans les Tables précédentes.

La quatrieme a pour objet ce qui a rapport à l'Agriculture & au Jardinage.

La cinquieme renferme toutes les Plantes alimentaires.

La ſixieme, celles que l'on employe pour les Arts & Métiers.

La ſeptieme, celles qui peuvent ſervir d'ornement dans les jardins & dans les parterres.

La huitieme contient la Liſte des Plantes analyſées.

La neuvieme, celles des Recettes non médicales contenues dans ce Dictionnaire.

La dixieme enfin, ſera la Liſte de tous les endroits de l'Univers où ſe trouvent les Plantes avec des renvois aux articles.

Mais comme il eſt néceſſaire d'entendre les différens termes des Arts, pour pouvoir comprendre parfaitement l'énoncé de chaque article, on a cru qu'il étoit à propos de les expliquer dans une eſpèce de petit Dictionnaire qui ſert de ſuite à celui-ci, ou plutôt qui n'en eſt que le complément.

On y donne par ordre alphabétique l'explication, l'étimologie & la définition de chacun de ces termes. Au moyen de cela, le Lecteur, même le moins verſé, comprendra ſans peine tout ce qui ſe trouve détaillé dans le corps général de ce grand Ouvrage.

Cela ne ſuffiſoit pas. On auroit cru n'avoir rien fait, ſi l'on n'intéreſſoit auſſi les Sçavans: on rapporte donc l'expoſition de tous les ſyſtêmes connus en Botanique, & l'on donne à la ſuite une Bibliothéque raiſonnée & chronologique des principaux Livres de Botanique, qui ont paru depuis les tems les plus reculés.

Vient enſuite une Liſte alphabétique des Auteurs anciens & modernes, parmi leſquels on a ſpécialement diſtingué les Auteurs vivans.

Cette Liſte eſt ſuivie de deux autres, dont l'une indique tous les Profeſſeurs actuels, & l'autre tous les jardins de Botanique de l'Europe.

On termine enfin cet Ouvrage par un nouveau *Flora Gallica*, pour lequel l'Auteur a reçu des obſervations conſidérables de la plûpart des Botaniſtes de la France. On y a joint le Catalogue des Plantes qui ſe trouvent au jardin royal de Paris & à celui de Trianon.

Tous les objets dont on vient de parler forment la premiere partie de cette Hiſtoire Générale, que l'on a diviſée en deux parties.

La premiere ſera, comme on vient de le voir, deſtinée au Diſcours.

La ſeconde comprendra les Planches gravées d'après nature, par les meilleurs Maîtres.

C'eſt par la diſtribution de cette ſeconde partie qu'on a cru devoir commencer celle de l'Ouvrage, comme étant la plus longue, la plus diſpendieuſe & la plus difficile à exécuter. On ſent combien une entrepriſe de cette nature auroit ſouffert de retard de la part des Graveurs, ſi l'on n'avoit point pris les devants; les Amateurs ſeront d'ailleurs par ce moyen plus à portée de juger de l'exécution & du mérite de l'Ouvrage qu'on leur préſente.

Il paroît donc actuellement trois Volumes de cette ſeconde partie. Chaque Volume eſt compoſé de cent Planches, & il en paroîtra régulierement, tous les quatre mois, un Volume du même nombre, juſqu'à la concurrence de 1200 Planches. On a d'autant mieux cru devoir ſe borner à cette quantité, qu'on a eu ſoin de raſſembler dans la plûpart des Planches la deſcription de pluſieurs Plantes, & que l'Ouvrage en contiendra ſuffiſamment, pour ſatisfaire les Amateurs, & completter l'Hiſtoire de la Botanique.

A l'égard de la premiere partie qui forme le Dictionnaire, elle s'imprime actuellement, & ſera en douze parties *in-folio*, dont la premiere paroîtra au mois de Juin de la préſente année 1773, la ſeconde, au mois de Décembre de la même année, & ainſi de ſuite toutes les années, partie à partie, aux mêmes époques, juſqu'à la confection des 12 parties de Diſcours qui completteront les 12 *Volumes* de Planches.

La condition de l'acquiſition actuelle eſt ſimplement de payer *cent quatre-vingt livres*, en recevant les trois premiers Volumes de Planches (qui paroiſſent) en feuilles; au moyen de quoi, l'on recevra les trois premieres parties du Diſcours *grâtis*, & l'on ne payera que *ſoixante livres* pour chaque Volume de Planches, & *huit livres* pour chaque partie du Diſcours imprimé *en feuilles*. Ceux qui ne ſe ſeront point conformés à cette condition, qui ceſſera lors de la diſtribution des trois premieres parties du Diſcours, payeront l'Ouvrage complet *douze cent livres*. On croit d'ailleurs devoir prévenir qu'il n'a été tiré qu'à 250 exemplaires.

Les premiers Acquéreurs auront les premieres épreuves.

On ne peut pas faire relier cet Ouvrage préſentement, par ce qu'il maculeroit, & que d'ailleurs ce ſeroit ôter aux Acquéreurs la faculté d'adapter le Diſcours aux Planches.

Les reliures en carton ſe payeront ſéparément *trente ſols* par Volume.

Lu & approuvé, ce 12 Fevrier 1773. MARIN.

[illegible] d'imprimer & diſtribuer [illegible] Février 1773. DE SARTINE

